

INTRODUCTION* AU

Théo-prat' n°7 : La commande à l'adulte

Par Jean Foucambert, AFL, juin 2001

* cette introduction est un extrait de *L'enfant, le maître et la lecture*, pp165-170.

La commande à l'adulte, ou l'écriture partagée

- La "dictée à l'adulte" est souvent présentée comme un moyen de faire produire à l'enfant un texte quand il n'est pas encore capable de l'écrire seul. Dans quelques situations bien spécifiques, on voit l'intérêt de cette technique pour recueillir ou conserver des propositions de l'enfant.

Plus inquiétant est le cas où cette activité lui laisse croire qu'il vient de produire un texte écrit. La pratique est ancienne et, dans beaucoup de méthodes mixtes, la leçon commence encore par une discussion à l'issue de laquelle un texte est élaboré collectivement à l'oral pour devenir support de lecture. En fait, on n'aura nul besoin de lire ce texte (de le questionner et de le comprendre) puisqu'on en est l'auteur.

L'activité réelle va consister à observer comment ce qu'on a dit se trouve écrit, grâce à la transcription que l'adulte en a faite. La leçon de lecture est en réalité une leçon d'écriture, un travail sur l'encodage, sur la correspondance, sur l'équivalence des deux modes de communication au support près, donc sur la non-spécificité de l'écrit comme traitement de l'expérience par un langage particulier.

Dans l'approche dérivée de Ferreiro comme dans la dictée à l'adulte, c'est l'oral qui est le point de départ de la production d'un écrit. On travaille, pour apprendre l'écrit, sur la production de quelqu'un qui ne connaît pas l'écrit. Travaillerait-on, pour apprendre l'anglais, sur un texte produit par quelqu'un qui ne connaît pas l'anglais ? Certes non car on n'envisage pas de "reconstituer" l'anglais à partir du français tandis que l'entreprise semble toujours, non seulement possible, mais souhaitable pour l'écrit à partir de l'oral.

Phonocentrisme oblige ! Si bien que cet accord sur l'indispensable apprentissage simultané de la lecture et de l'écriture recouvre un malentendu fondamental. Tout apprentissage linguistique, qu'il s'agisse de l'oral de sa langue maternelle, d'une langue étrangère ou de l'écrit, nécessite dès le début des phases de production où l'apprenti met en œuvre et, en quelque sorte, teste sur les "experts" qui l'environnent le système de la langue cible tel qu'il peut le construire, à un moment donné, par un traitement des faits linguistiques dont il est le destinataire. Tout message reçu est à la fois source d'une information factuelle et d'une information linguistique et il est toujours traité dans la relation de ces deux niveaux. C'est, répétons-le, par le message qu'on accède au code. Encore faut-il que le message utilise ce code, et pas un autre. En d'autres termes, c'est bien parce que l'enfant est confronté à des messages écrits dont il ne peut être l'auteur qu'il va construire un système provisoire qui, pour lui, rend compte du fonctionnement actuel du code graphique, c'est-à-dire des opérations par lesquelles il traite le message reçu ; et c'est bien parce que, à son tour, il produit qu'il met à l'épreuve ce système provisoire et le transforme à partir de retours d'information que provoque le message chez ses destinataires. (...)

- Plutôt que la dictée à l'adulte, nous proposons une sorte de commande à l'adulte. L'enfant et le groupe discutent avec l'adulte du texte dont ils ont besoin, par exemple pour raconter dans le journal de la maternelle la mésaventure arrivée à Lucien lorsqu'il a ouvert la cage du hamster pour lui donner à manger. En discuter, ce n'est rien d'autre que s'interroger sur la raison d'écrire à propos de cet événement et donc bien définir les paramètres de la situation de production. Pourquoi écrire là-dessus ? À quel lecteur s'adresse-t-on ? Qu'a-t-il comme expérience du lieu où se déroule la scène ? Qu'est-ce qu'on veut lui faire partager ? Quelle forme serait la mieux adaptée à ce partage ? Autrement dit, ce texte pourrait ressembler à quoi ? À quels autres textes ? Se différencier de quels autres textes ? Comment pourrait-il commencer ? Finir ? Combien y aura-t-il de personnages ? Comment découvrira-t-on leur caractère ? Est-ce qu'il y a des mots qu'on veut mettre ? D'autres à ne pas employer ? Tout cela a, bien sûr, lieu à l'oral et l'adulte prend des notes à sa manière et si possible au tableau en organisant ces éléments en termes de contraintes. Puis, comme il est encore seul à pouvoir produire un texte écrit, commande lui est faite. Quelques temps après, il revient avec une proposition, si possible deux, car la prise en compte de tous ces paramètres peut donner lieu à des traitements différents, voire à des contre-propositions (je l'ai fait sous la forme d'une histoire comme vous l'aviez demandé mais j'ai essayé aussi de le raconter directement sous la forme d'un dialogue, comme avec des marionnettes, entre Lucien et le hamster). Lecture en sera faite, conduite différemment selon la compétence des enfants mais ce qu'il faut retenir, c'est l'angle d'entrée dans ces textes à partir d'un horizon d'attente clairement défini par le cahier des charges des paramètres de la situation de production. C'est donc précisément une lecture de l'écriture, de la mise en texte, du traitement spécifique que permet le langage écrit au-delà de ce que l'oral a permis d'explorer. Cette lecture est d'emblée critique et débouche nécessairement sur des reformulations, un retravail en commun du matériau disponible ici et dans des emprunts à d'autres textes déjà rencontrés. Là encore, ce qu'il faut retenir c'est l'intervention en écriture des enfants sur un matériau textuel qu'ils n'auraient pu réunir seuls : ils sont directement associés à la manipulation d'un texte complexe en y intervenant aux endroits où ils estiment qu'il s'éloigne du projet initial ou parce que la réalisation fait apparaître que tel aspect de ce projet n'était pas judicieux. Ils rencontrent donc l'écriture par la réécriture, par la manipulation des textes, en s'associant à l'exercice socialisé de la raison graphique. C'est par cette intervention dans l'écrit que l'écriture et la lecture doivent aller de pair.

Jean Foucambert